

Boulevard Argo, Paris, XIII<sup>ème</sup>, samedi 6 octobre 2012. Entourés de hauts murs centenaires, les accueillants locaux de l'Institut protestant de théologie reçoivent, simultanément et séparément, les disciples de Luther et de Freud, les amis de Berne et les membres de **SOCRAT** !

Sous l'égide stimulante et discrète de ces quatre figures influentes de l'histoire des idées, la **Société francophone d'études et de recherche en Analyse Transactionnelle** a choisi, pour cheminer vers l'ambitieux projet qui est le sien, de réunir trois intervenants pour tenter de circonscrire ce qu'est la recherche dans le domaine des Sciences humaines et sociales. Et ce jour-là, je suis présente, en mission pour « M » (comme « Métamorphose<sup>1</sup> »), dans l'idée de rédiger un reflet – forcément subjectif et lacunaire – d'un programme qui s'annonce aussi dense qu'enrichissant !

**Marie-Christine Seys**, Présidente, ouvre la journée en rappelant que malgré 40 années de présence en Europe et les articles de grande qualité publiés depuis 30 ans par les « Actualités de l'AT », l'Analyse Transactionnelle peine à obtenir la visibilité et la reconnaissance qu'elle mérite. Pour remédier à cette situation et faire face aux exigences discriminatoires de certains milieux universitaires, SOCRAT a été créée dans l'objectif de proposer des journées d'études et, surtout, de développer des projets de recherche en réseau avec des membres d'autres approches psychosociales, ainsi que des adhérents de l'IFAT, de la SOBAT et de l'ASAT. Bienvenue aux personnes intéressées !

#### « Qu'est-ce que la recherche en Sciences humaines et sociales ? »

En guise d'introduction à cette vaste question qui tiendra lieu de fil rouge à la journée, **Anne-Clothilde Ziegler Abécassis**, Vice-présidente, présente, avec humour et maestria, les fondamentaux de la recherche, à savoir : observabilité, universalité, reproductibilité, réalisme des principes, scepticisme initial, rigueur et rationalité. La science, cet ensemble cohérent de connaissances vérifiables relatives à un sujet spécifique, se nourrit d'observations attentives et répétées, présuppose une pensée logique et rationnelle, éthique et dégagée de tout enjeu qui pourrait l'amener à introduire des biais propres à mettre en doute l'objectivité des résultats (... défi de taille, tant pour le chercheur que son laboratoire, face aux pressions académiques et commerciales, pour ne citer qu'elles). Les méthodes sur lesquelles s'appuie la démarche scientifique sont de l'ordre de l'induction ou de la déduction<sup>2</sup> ; elles se doivent d'introduire le principe de réfutabilité tout en tenant compte du principe dit du rasoir d'Ockham<sup>3</sup>. Si ces critères, dérivés de la pensée positiviste, sont relativement faciles à appliquer dans le cadre de recherches portant sur les aspects matériels à laquelle s'intéresse la science dite « dure », il en va autrement pour les sciences humaines et sociales...

A la suite de cette introduction, **Hubert Montagnier**, neurophysiosociologiste, ancien directeur de l'INSERM (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) et ancien directeur de l'unité « enfance inadaptée » dudit Institut, prend la parole pour rappeler qu'une vérité scientifique est évolutive, forcément inscrite en son contexte sociotemporel : toute idée, intuition, hypothèse, fût-elle la plus farfelue ou iconoclaste, est propre à faire évoluer la recherche pour autant qu'elle puisse être traduite en méthodes, protocoles et résultats répondant aux critères de scientificité présentés ci-dessus. Ces principes, ajoute-t-il, sont aussi vrais pour les Sciences humaines, même si la difficulté résulte de la conjonction du biologique, du psychologique et du social : trois paramètres complexes dont il s'agit de tenir compte lorsque l'on s'intéresse de près à un phénomène humain. A cette première complexité s'ajoute, notamment dans le cadre de l'étude du développement de l'enfant en milieu

---

<sup>1</sup> Le journal de l'Association d'AT de Suisse romande

<sup>2</sup> Induction : le fait de remonter par le raisonnement ou l'intuition de certains indices à des faits qui les rendent plus ou moins probables ; Déduction : procédé de pensée par lequel on conclut d'une ou de plusieurs propositions données (prémises) à une proposition qui en résulte en vertu de règles logiques, selon Le petit Robert de la langue française.

<sup>3</sup> Le rasoir d'Ockham, du nom du philosophe franciscain Guillaume d'Ockham (XIV<sup>e</sup> siècle) est un principe de raisonnement philosophique, appelé principe de simplicité, d'économie ou de parcimonie : « *Pluralitas non est ponenda sine necessitate* » : « Les multiples ne doivent pas être utilisés sans nécessité » ce qui signifie que les hypothèses les plus simples sont souvent les plus vraisemblables.

préscolaire, le fait que les spécialistes en présence peuvent manquer des compétences nécessaires à la prise en compte de l'enfant dans la « globalité » de ses rythmes biologiques. Autre difficulté : un enfant est en développement constant, il ne peut être observé que par rapport à lui-même en comparaison avec ses pairs. Or, il faut du temps, ainsi que des ressources humaines et financières, pour réunir des données synchroniques et diachroniques, les traduire en résultats, puis en applications opératoires avant même qu'elles ne deviennent recevables pour les milieux influents, politiques et éducatifs.

Humilité, persévérance et engagement semblent être les maîtres mots. La bonne nouvelle, - valable pour les enfants auxquels le Professeur Montagnier s'est passionnément dédié avec ses équipes pluridisciplinaires tout au long de sa carrière, mais aussi pour les chercheurs d'aujourd'hui – réside dans la plasticité du cerveau : rien n'est joué, rien n'est linéaire : dans toute démarche une partie des résultats reste aléatoire, avec des éléments majoritaires et minoritaires qui pourront donner lieu à des développements ultérieurs.

A la suite de cet exposé, plusieurs voix s'élèvent pour interroger la « scientificité des grilles d'analyse de l'AT » : sur quelles démarches et recherches reposent-elles ? qu'en a dit Berne ? que pouvons-nous en dire et en faire aujourd'hui ? La réponse reste en suspens... et je me rassure en pensant au principe de plasticité neuronale, certainement à l'origine du génie humain.

Midi, les discussions vont bon train !

**Jean-Pierre Minary**, Professeur de psychologie de l'Université de Franche Comté prend le relais en début d'après-midi. Conscient que sa volonté d'embrasser l'évolution des paradigmes et méthodologies de la Recherche du XVIII<sup>ème</sup> à nos jours dans un laps de temps restreint est de l'ordre de l'impossible, Monsieur Minary nous propose d'insérer sa présentation sur le site de SOCRAT (cf. [www. contact.socrat@gmail.com](http://www.contact.socrat@gmail.com)). Il déroule néanmoins la première partie de sa réflexion sur les écarts entre approches quantitatives et qualitatives. L'approche quantitative repose sur des données chiffrées, sur des statistiques qui, à priori, s'inscrivent plus facilement dans le domaine du reconnu et du vérifiable. Quoique : comme il le fait remarquer en citant Gaston Bachelard « la vérité d'aujourd'hui est l'erreur de demain ». Il n'empêche que l'approche quantitative s'appuie sur le socle séculaire du positivisme et de principes à valeur, semble-t-il, de vérités indéboulonnables : la réalité existe et peut être étudiée ; les faits qui comptent sont ceux qui sont objectivés par l'observation ; il y a des lois stables avec un lien de causalité ou un lien probabiliste ; le chercheur est un expert ; les observations doivent s'appuyer sur les définitions opérationnelles continuellement mises à l'épreuve dans leur validité et fidélité ; [...]. A cette aune-ci, peu d'espace pour l'aléatoire, l'indéfinissable, l'équivoque, l'humain... Or, l'humain est au cœur de la recherche du psychologique. L'humain et sa biologie, l'humain et son biotope culturel, social, économique, ses différentes enveloppes identitaires, elles-mêmes inscrites dans un espace-temps repérable, sans être pour autant réductible à une définition univoque. Sans compter que l'approche qualitative ne peut faire l'impasse sur la dimension transférentielle : un être humain en observe un autre, ce qui équivaut presque à dire qu'il s'observe lui-même... là où le scientifique « quantitatif » focalise son attention sur un matériel non humain. Il ne s'agit pas de valoriser une approche au détriment de l'autre, mais de mettre en exergue les atouts et les limites de la tradition positiviste dont les paramètres ne sont pas aussi directement applicables au domaine des Sciences sociales et humaines.

Que faire alors ? D'autant que la raison d'être de SOCRAT est de soutenir des projets de recherche incluant le cadre de référence de l'Analyse Transactionnelle ?

**Catherine Frugier**, physicienne de formation, étudiante en science de l'éducation et nouvelle directrice du Comité de rédaction des « Actualités en Analyse Transactionnelle », propose une trame en s'appuyant sur le « parcours d'apprentie chercheuse » qu'elle a effectué dans le cadre de son master. Question liminaire : « Une recherche qualitative qu'est-ce que c'est ? » : une démarche basée sur la compréhension : « Dans les cas des faits humains, comprendre veut traditionnellement dire revivre jusqu'à un

certain point, de l'intérieur et de manière intelligible, l'expérience d'autrui – être en mesure d'en reconstituer le sens et les motifs. [...] » (Soler, 2000, p.63). Le chercheur est donc reconnu comme impliqué, d'où l'impossible « objectivabilité » exigée par la recherche quantitative, propre aux sciences de la nature. Ceci étant posé, comment procéder ? Plusieurs étapes sont nécessaires : prendre le temps de ses intuitions, idées et représentations ; les transformer en interrogations ; passer en revue la littérature existante sur le sujet ; trouver la « niche » suffisamment stimulante et innovante pour s'y lover ; s'impliquer (quels liens entre mon vécu personnel et mon sujet de recherche ?) pour éviter les méconnaissances et les reconnaître pour ce qu'elles sont ; choisir une type d'approche (la recherche-action et l'entretien non directif, en l'occurrence) ; trouver un terrain de recherche et les interlocuteurs directs (tout en étant conscients que témoigner équivaut à se penser en tant que « représentant exemplaire », ce qui peut mettre le témoin dans tous ses états du Moi !) ; exploiter les données avec distance et vigilance ; laisser décanter (toute recherche a un impact sur le chercheur, aux niveaux cognitif et psychique) ; reprendre l'ouvrage... jusqu'à la joie de l'insight !

Catherine Frugier ouvre sa réflexion à l'AT : « **Pouvons-nous, en tant qu'Analystes Transactionnels, revendiquer une posture de recherche ?** ». Comme l'ont aussi mis en exergue les Professeurs Montagnier et Minary, l'approche qualitative est inconfortable et désécurisante, toutefois ses enjeux sont essentiels puisque, d'une part, ils traitent de la compréhension de l'humain, de son développement, de ses besoins et de ses insertions sociales et que, d'autre part, les résultats des recherches menées en sciences sociales et humaines contribuent de manière tout à fait opérationnelle au mieux-être du plus grand nombre. Au cœur de ses démarches, l'AT a beaucoup à apporter dans chacun des domaines de ses quatre champs d'application. Sortir du cénacle des Transactionnalistes est déjà le fait des praticiens : l'étape suivante pourrait consister à déployer la crédibilité de notre approche en donnant à voir et à vivre la pertinence opératoire de notre corpus théorique.

Déjà la journée se termine, mon esprit virevolte : quel programme audacieux ! L'équipe de passionnés à l'origine de SOCRAT en a posé la pierre angulaire, à nous désormais de contribuer à sa réalisation !

Nadia Baumann, Corseaux le 9 octobre 2012